

est entièrement sous la haute-main de la coalition sur les cordages, qui a son siège d'affaires à Halifax ou à Montréal. Il s'ensuit que l'on soutire 25 p. 100 aux pêcheurs depuis que l'importation des cordages a cessé. Que va-t-il arriver sous l'empire du nouveau tarif? Il est facile de voir qu'au lieu de 25 p. 100 les pêcheurs vont payer 32½. Pourquoi n'a-t-on pas inscrit cet article parmi ceux qui sont exempts de droits? Et ce n'est là qu'un seul des nombreux articles qui ne sont pas importés et au sujet desquels le peuple va avoir à payer une lourde taxe dont le montant ne sera pas versé au fisc. Il est évident que l'on invoque la guerre comme prétexte pour faire réaliser des profits exorbitants à des coalitions industrielles ou commerciales, aux dépens des consommateurs de ce pays.

Au cours d'une des discussions faites dans cette Chambre, on a dit que le parti conservateur avait publié une brochure où il était dit que, deux ans avant la guerre, il savait qu'elle allait être déclarée, tandis que nous, membres innocents de la gauche, l'ignorions absolument et ne pouvions comprendre qu'il y avait urgence, quand survénait un cas d'urgence. Si le parti conservateur savait tout cela, sa conduite ne ressemble à celle d'aucun groupe ni d'aucun homme dont l'histoire fasse mention, si l'on en excepte toutefois, Néron, qui continuait de jouer du violon pendant que Rome était en flammes. Aussi, la guerre a-t-elle trouvé le parti conservateur absolument dépourvu de tout moyen de répondre à ses exigences, sur terre ou sur mer. Il avait laissé le "Niobé" se rouiller à Halifax. Ce navire était pour ainsi dire démembré, partie de ses machines avait été mise en entrepôt sur un quai du bassin de radoub, les officiers avaient été encouragés à la désertion, les fonctionnaires du service naval étaient occupés à préparer un livre où l'on enseignait à faire cuire le poisson au lieu d'enseigner à faire la guerre.

Quelques jours avant la déclaration de guerre on publia le rapport du ministère pour l'année courante; j'en reçus un exemplaire le 6 d'août, justement deux jours après que la guerre eut été déclarée. Je le feuilletai immédiatement, tant j'avais hâte d'y voir si notre défense navale était en bon état. A la huitième page je lus ces mots:

Le Gouvernement ayant décidé de ne plus tenir le "Niobé" et le "Rainbow" en plein armement, le cours d'exercice et d'entraînement y relatif a été supprimé, et ils sont montés, maintenant, par des noyaux d'équipages.

[M. Sinclair.]

Voilà ce que j'ai lu dans ce rapport. Quelques jours après, le bassin de radoub d'Halifax était en grande activité, on y avait placé une équipe, on y travaillait jour et nuit, le navire fut réparé et mis en état de prendre la mer. Voilà dans quelles conditions se trouvaient nos navires de guerre quand la guerre éclata.

Dans quelles conditions était la milice? Était-elle dans de meilleures conditions? Malgré les \$12,000,000 que le ministère avait dépensés au cours de l'exercice précédent, la milice n'était guère en meilleur état que la marine. En outre, le trésor était vide, le ministre des Finances en avait gratté le fond durant des mois, avant la déclaration de la guerre. Nos soldats n'étaient pourvus ni d'habillements ni de chaussures. Au cours de l'enquête il a été révélé qu'il n'existait pas même de devis au ministère, pour établir quelle sorte de chaussures il fallait aux soldats, pour le service actif. Il n'y avait pas de couverture ni de chaussettes. Le camp de Valcartier même n'était pas préparé et il fallait enlever les souches du terrain destiné à l'installation des tentes, et il fallait débarrasser et drainer ce terrain et voir à créer un approvisionnement d'eau. Il n'y avait absolument rien de prêt, si ce n'est une longue liste de colonels honoraires. Cependant, on vient nous dire que ces messieurs connaissent tout au sujet de la guerre, deux ans avant qu'elle eut été déclarée.

Quand survint la guerre des Boers, il y a quelques années, notre milice était en bien meilleur état qu'aujourd'hui, et cependant elle ne coûtait que \$1,700,000 par année. Que la droite veuille me permettre de rappeler ici avec quelle diligence le pays sut répondre à l'appel qui lui était fait, au sujet de cette guerre. Le président de la république du Transvaal avait déclaré la guerre à la Grande-Bretagne le 9 octobre 1899. Le 30 octobre de la même année, c'est-à-dire vingt et un jours plus tard, le steamer "Sardinian" descendait le Saint-Laurent et transportait le premier détachement, qui se trouvait déjà prêt à aller combattre pour le drapeau, dans un pays lointain. Voilà comment l'ancien gouvernement sut répondre à l'appel qui lui fut fait dans le cas d'urgence survenu en 1899, bien que, de fait, la tâche fut alors moins considérable qu'aujourd'hui.

M. GLASS: L'honorable député pourrait-il nous dire combien de soldats furent alors envoyés?